



Jigé.

n° trois / 3 mars 75 / 15 frs -

Amis lecteurs,

Vous avez en main le n° 3 du Journal des Mille. Il a mis du temps à paraître...  
Le rédac-chef, distrait et fiâneur par nature, comptait -et compte encore- sur votre indulgence.

En promettant bien de ne plus être en retard, il annonce déjà les dates des prochaines parutions de cette année : fin avril, fin mai. Après, on bloque... Et il attend déjà vos articles, blagues et dessins... Beaucoup d'entre vous déjà collaboreront spontanément. Il faut que le mouvement s'amplifie, à tous les niveaux.

MERCI AUSSI, BIEN SÛR ET SURTOUT aux "plus de 200 parents et élèves" qui, en réponse à la circulaire de M. le Directeur en novembre, ont bien voulu s'abonner au JM. Et merci aux professeurs du secondaire et du primaire qui ont récolté les abonnements. Puissent nos n°s successifs ne pas décevoir les abonnés...et les autres lecteurs. Nous tirons actuellement à 450 exemplaires au total.

Le JM est-il matériellement bien fait? Ceux qui le font ne sont pas plus satisfaits que vous. Nous cherchons d'une fois à l'autre à améliorer (p.ex. la dactylo et l'orthographe!) tout en nous tenant aux moyens...et à la main d'oeuvre qui permettent un prix pas trop élevé. Au reste nous ne faisons pas une revue "de standing". Comme pour notre (in)ponctualité, nous comptons sur votre compréhension patiente.

Bonne lecture...

Pour le JM, Michel Wauthy

TRA PÂQUES - 6LB

ON M'A DEMANDÉ UN ARTICLE POUR LE JOURNAL D'ÉMILE. ALORS, JE ME SUIS DIT QUE LE MIEUX C'EST D'ALLER TROUVER ÉMILE... ET ME V'LA! ALORS ÉMILE, QUE PENSES-TU DES ÉLÈVES DE ST LOUIS?



-STOP-POTINS-POUR-TOUT-SAVOIR-SUR-SAINT-LOUIS-STOP-POTINS-POUR

Les potins que je vous livrais dans le n° précédent me valurent quelques remarques acerbes. Me valurent aussi quelques "vas-y" encourageants...

Avant tout, je voudrais apporter quelques rectifications à mes propos insolents de décembre. M.J-M Thomas est sur le point de réussir dans ses démêlés avec le plan de secteur des Ardennes : on la renvoie de la commission des chalets enrochés à celle des caravanes à ciel ouvert, mais, patience...; quant à l'abbé Rogier, il paiera (justice est sauve) un des deux procès dont il fut gratifié en novembre.

Ce début 75 a apporté un petit garçon chez M. J-P Jadin (il était grand temps); chez Michel Wéron, c'est une petite fille qui est venue. Michel Wéron habite désormais Belgrade. Quelques jours avant son déménagement, il se voyait (aussi) épingler un procès-verbal (quand on se prend pour une direction d'école...!) Il a payé ce P-V en rachetant des timbres fiscaux ad hoc à Francis Massaut qui en a toujours en réserve (!)

Sentant approcher le carême, certains professeurs, s'étaient fermement promis de ne plus faire usage de tabac : MM Baudson, Capelle, Wauthy ne me contrediront pas. Cette résolution fit long feu : certains ont pallié ce défaut en grignotant des bonbons (qu'ils volaient à leurs petits enfants), d'autres en "empruntant" par ci par là des cigarettes gratuites; un autre encore, en s'offrant une rasade de rhum entre les cours. Bref, aucun d'entre eux n'était prêt pour une telle prouesse ascétique.

La traditionnelle journée pédagogique des professeurs s'est tenue cette année à Jambes, dans les locaux d'une maison de retraites tenue par des religieuses. Le cadre se prêtait donc parfaitement au thème choisi par les professeurs de l'école: Saint-Louis et la vie chrétienne en 1975. Les discussions y furent tour à tour insolites, oiseuses, constructives. Des (gagas) - non, pardon, des gags émaillèrent aussi cette journée vivifiante: Jean-Marie Wémin s'y perdit dans un pantalon pop tout neuf en s'étalant dans une allée boueuse du jardin, qu'il avait prise pour une piste de danse; qui donc lui fournit un pantalon de rechange? Pendant les temps libres, on vit aussi un Louis Abel tout pensif, tout à son examen de conscience et n'ayant aucune attention pour les premiers crocus en fleurs; un abbé Roquet grignotant des choux de Bruxelles crus; un abbé Poncelet coupant les cheveux en quatre; un abbé Bosard dégustant une tasse de café dans laquelle un collègue coquin avait versé un demi-verre de bière de table; là non plus, rien n'y parut (quand on a connu les stalags!) La journée se termina fraternellement dans un bistrot voisin par de multiples tournées de petits verres...

Au traditionnel concours de whist de février, les professeurs connurent des fortunes (!) diverses. Alphonse Binon, joueur émérite, y remporta un premier prix et un enregistreur à cassette; Ph.Capelle, avec une discrète 20<sup>ème</sup> place, y gagna un minuscule plateau en fer blanc; Melle Pesseniers "enleva" une paire de boutons de manchettes et une bouteille d'eau de toilette pour homme : articles qui serviront dans un proche avenir, me confia-t-elle...

P  
A  
R  
T  
I  
C  
I  
P  
E  
R  
?  
?

Il a été beaucoup question de participation, au début de l'année. Par conséquent le but que je me propose est, tout d'abord, de constater les améliorations qu'elle a permises et les lacunes qu'elle accuse, et ensuite, de suggérer des moyens à mettre en oeuvre pour augmenter son efficacité.

De l'efficacité, elle en a déjà, c'est évident. Pour s'en convaincre, il suffit de constater quelques faits, signes d'un nouvel esprit.

Ainsi, le local des internes de première et de seconde est une réussite: il est plus agréable d'y vivre que dans certaines classes. Des professeurs organisent des matches de volley contre les élèves: voilà des gens qui ne s'ennuient pas à midi. Le basket et le M.J. continuent à occuper un nombre non négligeable d'élèves, grâce à des responsables dignes de ce nom et à des élèves qui savent ce que signifie le mot "s'engager".

Le manque d'engagement: voilà peut-être la lacune essentielle dont souffert la participation telle que nous l'avons connue jusqu'à présent.

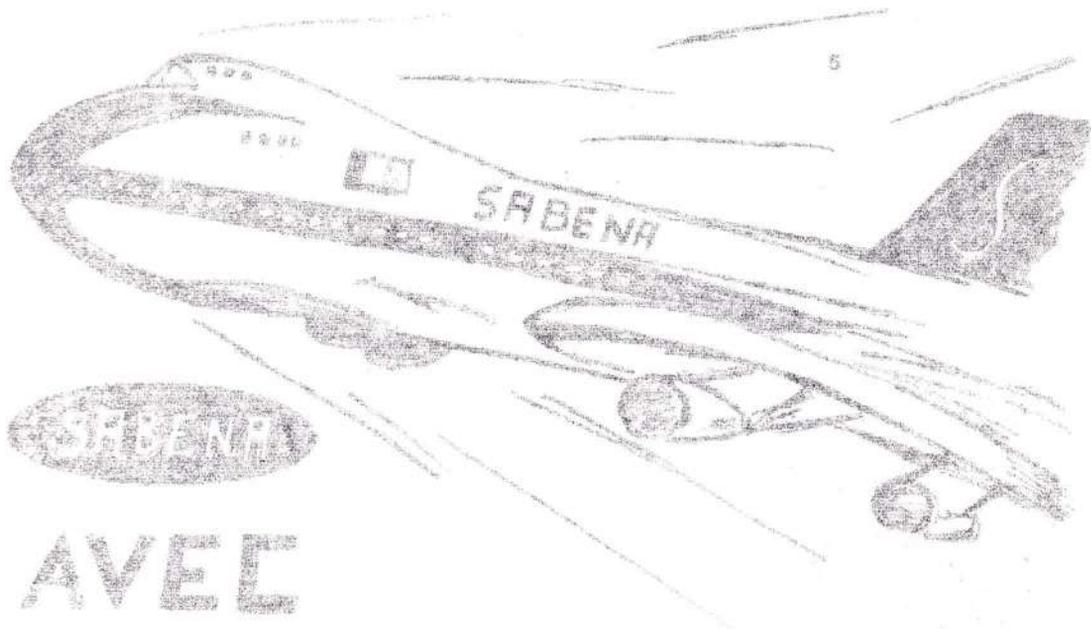
En effet, le domaine religieux reste faible, faute de jeunes désireux de se prendre réellement en charge.

Autres signes de notre apathie: l'entretien des locaux dans les caves n'est pas au point; l'occupation des classes de 11ème et 1ère pendant le temps de midi reste un problème; le petit jardin reste sale... Bref, certains élèves ne viennent pas à Saint-Louis, certains profs non plus.

Comment peut-on y vivre? se demandent peut-être certains. En s'engageant? Peut-être est-ce trop demander. De plus, c'est trop vague?

Alors, à défaut de ne pas toujours pouvoir construire, essayons de ne pas détruire; à défaut de ne pouvoir nettoyer le jardin, essayons d'ne pas le salir.

Est-ce trop demander à des jeunes qui désirent se prendre en charge? J'espère que non.



AVEC

**SABENA**

Vous y seriez déjà.

cette année plus que jamais,  
vous avez mérité de BONNES vacances.

cette année plus que jamais, vous  
devez en avoir pour votre argent.

Faites donc confiance à La firme qui prend  
vos vacances au sérieux : SABENA.



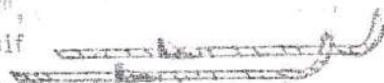
## CLASSES DE NEIGE

Pour la seconde fois, les élèves de 6<sup>ème</sup> Primaire se sont rendus en "classes de neige", à FIESCH, calme et pittoresque village du Haut-Valais.

Minutieusement préparé par les élèves et leurs maîtres, le séjour en Suisse alimentait, dès la mi-novembre, la plupart des conversations en 6<sup>ème</sup>.

4 janvier, 23 h 15 ! Le départ est tout proche. La salle des pas perdus de la gare de Namur est presque trop exigüe pour accueillir enfants, parents, amis et...bagages. Ça et là, quelques larmes vite essuyées...Dans un coin, deux de nos monitrices quelque peu effrayées par tout ce remue-ménage...Nous retrouverons la troisième au cours du voyage.

5 janvier, 11 h. Enfin, nous découvrons la "Verländerf", merveilleux centre de vacances, camouflé dans son massif de résineux. La neige est heureusement au rendez-vous, ainsi qu'un généreux soleil.



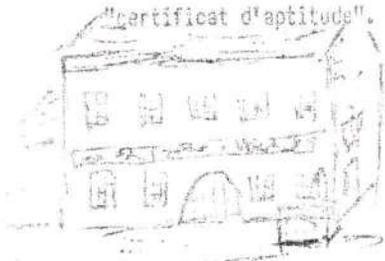
Déjà, les moniteurs de ski nous attendent; d'un simple coup d'oeil, nous sommes "photographiés", et les skis, que chaque moniteur semble choisir au hasard, sont vraiment "ceux qu'il faut".

Chaque jour, tantôt le matin, tantôt l'après-midi, les leçons de ski nous rassemblent dans un même enthousiasme. Evidemment, les débuts sont plutôt laborieux : glissades, pirouettes, chutes, re-chutes se succèdent à un rythme !!! (On ne vous dit que cela !)

Après deux ou trois jours, pourtant, chacun se sent plus sûr; d'ailleurs, les moniteurs ne tombent pas, eux! Et à la fin du séjour, tous seront en possession de "certificat d'aptitude".



A côté du ski, il y a les promenades d'observation, prolongées par la mise en commun, en classe, de toutes les découvertes. Ainsi, nous avons visité WILER, délicieux hameau de Fiesch, LAX, toujours plongé dans la froidure, ERNEN -où nous rejoindra M.le Directeur, venu pour un bref séjour. Ernen, accroché à la montagne, village coquet, peuplé de fontaines; sa remarquable





église retiendra toute notre attention. A signaler aussi, à partir d'Ernen, le fameux retour au Centre par la vallée du Rhône, sauvage et tourmentée.

Autre promenade : FIECHERTALL, que nous atteignons par un sentier serpentant à flanc de montagne, et où l'on distingue encore les ravages d'une ancienne avalanche.

La plus délicieuse des promenades, ce fut celle de KUBHOGEN. Un long trajet en téléphérique nous amène à plus de 2.200 mètres ! Nous voilà en plein cirque de montagnes. Et puis, la neige y est si douce, si moelleuse, si abondante... Comment, après avoir admiré les ébats des professionnels du ski, résister au plaisir d'une bataille rangée ?

Tous se dépensent, avec un coeur grand comme ça, pour venir à bout de M. Thienpont, notre formidable et invincible homme des neiges.



Des activités variées en ateliers meublent les soirées : chants, veillées, jeux, expression corporelle, dessin, travaux manuels, ou artistiques.

Le jour du départ arrive hélas bien vite. Skis et bottines sont remisés, attendant de nouveaux preneurs.



Et nous quittons Fiesch, le coeur triste, rêvant au soleil merveilleux que nous ne retrouverons sans doute pas en Belgique, mais heureux quand même pour ces dix jours d'amitié, de bonne humeur et d'optimisme... qu'aucun accident ne vint troubler.

Le staff.

#### PREMIERS PRIX D'HISTOIRE, à SAINT-LOUIS :

- Qui est Calvin ?
- Un roi d'Angleterre qui s'est fait pape après l'affaire des Placards.
- Qui est Archimède ? (Vive l'esprit de synthèse !)
- Un savant chrétien tué par Séracus lors de la deuxième guerre punique.
- Les Etrusques : ils savent écrire mais ne savent pas lire ce qu'ils écrivent... (Faut le faire...)

# NOS VIEILLES PIERRES NOUS PARLENT ...

(3)

## L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Après novembre 1918, à peine eut-on vidé la salle d.s fêtes de ses décors détruits que l'on regarda vers l'avenir.

\* En 1921 Saint-Louis fit l'achat de cinq maisons situées rue Pepin à l'emplacement de l'actuel parking. Et non seulement l'Institut voulait s'agrandir, mais il voulait aussi s'aérer: c'est cette année-là aussi que le parc Saint-Fiacre fut acquis pour satisfaire aux activités sportives des élèves.(1)

\* Tout comme 1900 l'avait été, 1923 sera une année de grands changements :  
-la chapelle poursuit sa fuite en Egypte; d'abord installée à l'étage de la petite étude puis au rez-de-chaussée du grand réfectoire, elle monte à présent au-dessus de ce dernier que l'on vient d'exhausser. Un important escalier est construit au fond de la salle vitrée pour y accéder, et la dernière travée de la verrière est surélevée.

-le réfectoire quant à lui traverse la salle vitrée pour occuper l'espace laissé libre par le départ de la chapelle!

-l'ancien réfectoire sera désormais utilisé comme salle d'étude ou de cinéma.  
-neuf classes en trois niveaux sont construites sur l'actuel parking; elles étaient adossées à l'église Sainte-Julienne; ce nouveau bloc allait donc, plus ou moins, du bureau actuel de M.le Préfet jusqu'à la rue Pépin.(2)

(1) Saint-Fiacre était jadis une carrière qui aurait cessé toute activité aux environs de la guerre 1914-1918 -c'est en partie ce qui explique le relief accidenté; le domaine, acheté par une famille namuroise, fut transformé en un parc où se côtoyaient des arbres de chez nous et des essences très recherchées. Longtemps après l'achat par Saint-Louis, en 1947, à l'instigation de l'abbé Capelle, préfet, le parc fut prêté à l'armée, pour des manoeuvres. En retour, Saint-Louis retrouva Saint-Fiacre nivelé : plus de parc, mais l'assiette d'un terrain de football !

(2) cet ensemble sera détruit par le bombardement du 18 août 1944.

- en 1929, c'est surtout la construction de la deuxième entrée : jusque-là les élèves entraient par la cour au tulipier et de là gagnaient la salle vitrée. Désormais, ils iront par chez Léon. Léon, c'est le portier de l'époque : il occupait une loggia située à l'entrée du garage des vélos, devant la porte qui permet aujourd'hui d'entrer dans les locaux du personnel domestique. Un œil-de-boeuf lui permettait de surveiller les allées et venues des élèves. C'était le corps de garde!

De part et d'autre du nouveau couloir d'entrée, des parloirs accueillaient les visiteurs de Saint-Louis : ils subsistent sur la gauche; en outre, à droite, un escalier de service conduisait chez M.le Directeur.

Un escalier monumental grimpait du "niveau rue Pepin" à la salle vitrée : celle-ci fut allongée à l'époque pour assurer la jonction avec le nouveau hall d'entrée (3): le passage d'un élément à l'autre se faisait par trois arcades dont les traces restent visibles derrière les panneaux de basket.

Un petit détail encore : jusque'en 1929, à la fin des récréations, les élèves prenaient leurs shots aquatiques sous les fenêtres de l'actuelle salle à manger des abbés. C'est en 1929 qu'ils furent fixés sous les fenêtres de l'étude, dans la cour.

\* En 1936 l'orphelinat que la Commission d'Assistance publique avait installé dans les bâtiments des Capucins déménage : les garçons vont à Saint-Jean de Bleu, les filles à la rue Ermette : en 1939 Saint-Louis rachète les bâtiments laissés vides, sauf l'église, qui est encore aujourd'hui la bibliothèque de la Ville.

\* En 1938, l'Institut se lance dans la haute stratégie politique : il construit un petit bâtiment entre les nouvelles classes de la rue Pépin et le bloc des études. Cette manœuvre de réunion porte, dans la mémoire des anciens, le nom d'ANSCHLUSS...

M.FISCHL et D.GHILLES, avec la collaboration active de  
M.le Proviseur.

(3) à cet endroit, le renouvellement de béton et non plus de pierres bleues atteste cet agrandissement.

---

Un jeune vison meurt d'une balle de carabine et monte au ciel.

Saint-Pierre lui demande : "Quel est le souhait que tu veux que nous exauçons?"

Le petit vison répond : "Donnez-moi un manteau en peau d'Américain."

# LA PAGE DE MADAME LE L'INVITÉE PROFESSEUR

Remercions d'abord ceux qui, dans un geste spontané de magnanimité, nous ont invitées aujourd'hui. L'actualité, certes, les y obligeait...N'oubliez pas, Messieurs, que 1975 est l'Année de la Femme ! Soulagement, délivrance, nous voici au sommet de l'euphorie, jouissant de l'égalité tant réclamée...

Voyons un peu la vie de notre petite communauté féminine de neuf "dames" au sein du Grand-Saint-Louis.

8 h20'...laissez-nous d'abord déterrer les talons de nos chaussures de la gadoue du parking. Après un petit trot dans le crachin matinal pour traverser la cour, un petit coup de peigne serait de mise ! Les, à notre oeil de ménagère avertie ne s'offre qu'un évier douteux qui a oublié l'Ajax-Super-Ammonia depuis des lustres et un miroir qui nous renvoie une image peu engageante. Soit...devant une cour d'élèves très intéressés par cette opération peu commune à l'Institut, nous refaisons notre beauté !

Après les vigoureuses poignées de mains de nos collègues, nous rejoignons, en nous massant les doigts, nos élèves pourtant bien réveillés qui persistent imperturbablement à nous appeler "Sieu" le plus sérieusement du monde. Demandez-leur s'ils voient une différence entre leurs professeurs féminins et masculins, ils vous répondront sardoniquement "Oh oui Sieu...". Au changement d'état-civil, espérez tout au plus être gratifiée indifféremment de "Zelle, M'Zelle, Mam'Zelle, Dame, M'Dame etc": c'est un réel progrès !

Pratiquement, les futures candidates retiendront aussi que le chignon, telle la pomme de Guillaume Tell, est nettement à déconseiller, car il est la cible rêvée des pluies de ballons qui déferlent aux récréations. Autre conseil : à 10 h10' mieux vaut raser les murs...et ne pas friser la mort !

De même le budget bas-nylon devrait subir une augmentation certaine et directement proportionnelle au mauvais état de certaines chaises et aux coups de malettes... toujours involontaires de nos charmants bambins.

Et pourtant, toute galanterie naturelle n'est pas perdue, car certains élèves de Sixième (avis aux aînés!) se disputent l'honneur de porter stoïquement un sac aussi grand et aussi lourd qu'eux. Nous sommes choyées, quand même.

Heureusement que, devant un délicieux espresso la récréation nous offre quelques minutes de relax, dans une saine ambiance virile où certes la fumée ne nous empêche pas de tousser.

Nos heures de "fourche" posent de véritables "cas" à nos consciences scrupuleuses : allons-nous corriger une pile de devoirs, ou laver les tasses, vider les cendriers, nettoyer le carrelage, les évier, les sanitaires, etc...? "Heureusement que le mien (de mari) ne jette pas ses mégots par terre, il en entendrait ! Mais ici, que faire devant tous ces maris et tous ces célibataires ??"

Trêve de badinerie et de plaisanterie...

Après réflexion, nous sommes convaincues de la nécessité d'un enseignement mixte pour les élèves, et pour des garçons surtout. Et dans l'ensemble, ceux-ci nous réservent un très bon accueil.

Mais il y a plus. D'abord l'élève se sent perçu différemment par ses professeurs féminins, car l'intuition peut parfois faire comprendre bien des situations ambiguës. En effet, en réunion de professeurs, les opinions des uns et des unes se complètent souvent très judicieusement.

De plus, la "féminisation" d'une matière, quelle qu'elle soit, peut être révélatrice de points de vues ou problèmes dont les élèves ne soupçonnaient pas l'existence.

Enfin, dans le projet éducatif général, les professeurs féminins permettent peut-être d'arrondir certains angles ou aspérités d'une formation essentiellement masculine et par là, mieux préparer à l'entrée dans la vie sociale.

Bien sûr, Saint-Louis n'avait pas été pensé en vue d'un enseignement mixte. Il a bien dû accepter la féminisation de la profession. Malgré cela, chacune d'entre nous, dans la mesure de ses possibilités, essaie de collaborer à la formation humaine des garçons.

Mais le changement <sup>est</sup> quand même grand... Qui aurait pensé, il y dix ans, respirer dans les couloirs un autre parfum que celui de la craie, voir d'autres couleurs que le gris des hauts murs et le noir des soutanes et, par temps de pluie, traverser la cour sous... le parapluie d'une demoiselle ?

Anne-Marie BILQUIN

Année de la femme (suite)...

Dame Isabeau, veuve de quatre époux,  
de Gui Cuval, Rodolphe de Chabroux,  
Bertrand du Theil, Aimé de Hauterive,  
a fait graver ces mots sur leur tombeau :  
"Tous sont ici par les soins d'Isabeau".

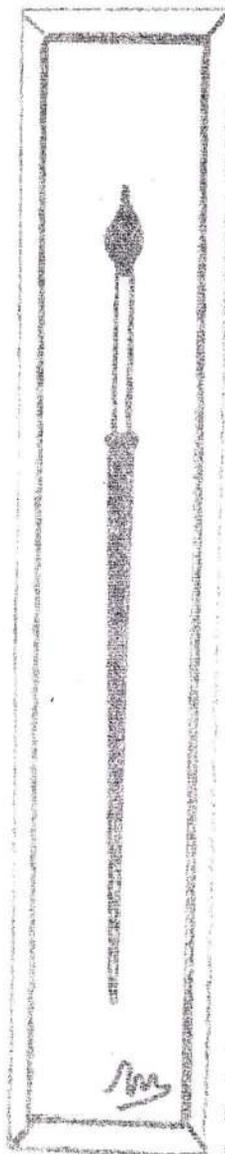
# Les IMPRESSIONNISTES... ces FOUS ! (disait-on)

Bien que le sujet ait été dernièrement d'actualité, la plupart des gens, disait Max-Pol Fouchet, ont une idée si vague de l'impressionnisme qu'ils prennent ce vague pour l'impressionnisme même.

D'actualité, en effet, car le 24 nov. 1974 se fermaient les portes de l'exposition centenaire de l'impressionnisme, au Grand Palais à Paris. 450.000 visiteurs - parmi lesquels votre serviteur ! Le fait que les peintres impressionnistes sont en général ceux qui "cotent" le mieux, que la galerie du Jeu de Paume à Paris (la plus belle collection impressionniste du monde) leur soit consacrée, et que nombre de livres et de films étudient l'oeuvre qu'ils nous ont laissée, sont aussi autant d'indices d'actualité.

Lorsqu'on se place dans le contexte de l'époque (les années 1870-1880), on apprend que le développement de l'impressionnisme correspond à un bouleversement dans l'histoire de la peinture : c'est l'ouverture à l'art moderne. L'impressionnisme s'inscrit en effet à la suite du mouvement réaliste, et annonce le fauvisme, le cubisme, le surréalisme, l'abstraction, l'informel... C'est en quelque sorte la victoire de la lumière - et des impressions qu'elle procure - sur l'académisme obscur, le triomphe de l'observation et de la découverte de la nature(1), l'arrêt de mort pour une peinture fermée, plus bourgeoise qu'artistique.

Pour comprendre ce jugement, reportons-nous cent ans en arrière. Le 15 avril 1874, dans les salons du photographe Nadar, boulevard des Capucines à Paris, la première exposition de "la société anonyme des artistes peintres, sculpteurs, graveurs..." avait lieu. Eh oui, le mot IMPRESSIONNISTES ne naquit qu'après, et leur fut donné par un critique - et par moquerie; le mot fit d'ailleurs la fortune que l'on sait! (2) Par moquerie et même par hostilité. Les réactions que suscita cette exposition furent diverses mais allaient toutes -ou presque- dans le même sens : "Une bande de FOUS, dont une femme(3) exposaient leurs bartouillages chez Nadar." Ces FOUS - Cézanne, Degas, Guillaumin, Monet, Pissarro, Renoir, Sisley, pour ne citer que les plus connus - avaient en effet choisi de s'écarter du Salon OFFICIEL et de se lancer dans



l'aventure de la lumière. Aventure de la lumière car la technique impressionniste consiste justement - en théorie - à peindre l'impression que procure la nature et les effets de lumière que crée cette impression. (Autre slogan désapprobateur de l'époque : "Comment est-il possible de peindre une impression?") C'est la victoire de la couleur sur le dessin précis - qui nuit à l'impression. Pour comprendre, il suffit de comparer une toile d'Ingres ou de Gérôme, fleurons de la peinture académique ( sans lumière, sans vie ni couleurs, sans innovations) à une toile de Monet, chef de file des impressionnistes.

Leur "révolte" valut aux impressionnistes la misère, et ils furent relégués en marge des milieux artistiques de l'époque. Mais grâce à leur courage et à leur volonté de triompher, certains d'entre eux -Monet et Renoir notamment- connurent la gloire...à la fin de leur vie. Les autres, dont Cézanne et Sisley, moururent au seuil de cette gloire qu'ils méritaient pourtant depuis longtemps. Et aujourd'hui encore, ils sont restés incompris pour beaucoup.

Les oeuvres impressionnistes sont actuellement dans les musées, ou sont jalousement gardées par des collectionneurs particuliers. Leur valeur ? Il arrive encore, mais de plus en plus rarement, qu'une toile impressionniste soit vendue, ...pour quelques dizaines de millions de francs belges !!!

Quelle belle récompense...posthume.

RAYMOND-M. BALAU

2 Sc B

Peinture  
Fraîche

- (1) L'impressionnisme est avant tout une peinture de plein air. Ceci l'éloigne encore de la peinture académique, qui était uniquement réalisée en atelier.
- (2) L'origine du mot est la toile que Monet exposait, et qui portait le titre de "Impression".
- (3) Cette femme était Berthe Morisot, qui participa aux expositions du groupe de 1874 à 1886 (sauf en 1879).

Pendant ce temps, le comte de Namur avait favorisé le développement de sa ville sur le territoire qui lui appartenait : la rive gauche de la Sambre. (La ville primitive ne couvrait que la pointe entre Sambre et Meuse. C'est son ancienneté qui a valu à ce  
(suite page 21)

# ENQUETE

*sur un professeur au-dessus de tout soupçon*

**SIGNALEMENT** Si vous le rencontrez sur ses terres, vous lui verrez la barbe drue, le regard vif; là, qu'il pleuve ou qu'il vente, il couvre sa tignasse de la casquette du bagnard : c'est un Che Guevara bon papa, père de famille, revenu à de paisibles activités.

S'il avait vécu quelques siècles plus tôt, il eût fait chorus aux exploits du soldat fanfaron de Flaute, il eût été avec Virgile le chantre du retour à la terre; il eût évincé Juvénal dans les effets de langage, les images poivrées, mais il eût aussi encouragé Constantin à brandir le goupillon plutôt que l'épée...

J.P. Tilquin

## INTERROGATOIRE

Question : Voulez-vous bien, Monsieur, rappeler vos nom, prénom, etc ?

Réponse : BAUDSON Etienne, licencié en Philologie classique, professeur de latin et grec.

Marié, père de trois enfants: deux filles, et un garçon, tout récemment.

Questions: Eh bien, Monsieur Baudson, quel est votre hobby ?

Il répond sans hésitation, mais il en a plusieurs, des hobbies :

- La numismatique (bien connu, voir le n° précédent du Journal des Mille)
- la culture de son jardin (étonnant chez un homme comme lui!)
- l'Antiquité (c'est naturel, puisque c'est sa profession)

Question : Et les prénoms de vos enfants, ont-ils aussi une Histoire ?

Il répond avec le sourire de tout père comblé :

François : c'est le prénom de son arrière-grand-père, donc c'est un prénom de famille: il continue une tradition.

Sabine : c'est le nom de la plus belle basilique de Rome, et c'est un prénom qui sonne net.

Claire : parce que c'est court.

Monsieur Baudson ne peut cacher sa joie d'avoir un garçon. Un futur élève de Saint-Louis? Pourvu qu'il aime l'Antiquité, ce fiston!

Q. Une question "vache", Monsieur Baudson : quel est votre idéal dans la vie ?

Il caresse d'abord longuement sa barbe digne-d'un-héros-d'Homère, et puis veut bien répondre :

-Mon idéal du foyer : mener la vie la plus simple et la plus saine possible.

Mon idéal religieux : vivre le plus harmonieusement avec l'Évangile.

Mon idéal professionnel : ouvrir les jeunes esprits au goût de l'Antiquité.

Question : Mais au fond, pourquoi, M. Soudson, faites-vous ce métier ?

Il le fait parce qu'il aime bien les branches qu'il enseigne et qu'il n'y a pas d'autre moyen de les pratiquer que l'enseignement, parce qu'il aime le contact avec les enfants (il en a déjà trois!), et parce qu'il est heureux en travaillant  
(oh! l'heureux homme!)

Question : A quoi, dans la vie, attachez-vous le plus d'importance ?

Il attache le plus d'importance...à tout, parce qu'il recherche une vie équilibrée et unie.

Q. -Et Saint-Louis, qu'en pensez-vous ?

R.--La vie y est très ouverte et très familiale, tant en ce qui concerne les contacts entre professeurs qu'en ce qui concerne les contacts avec les élèves.

(Ah! si tous les élèves pouvaient penser comme lui!)

Q. -Une dernière question : Êtes-vous heureux?

Il ne se sent pas trop mal dans sa peau. Par rapport à bien d'autres gens, il se trouve heureux.

Et c'est sur cette dernière question que l'Interrogatoire se termina.

Nous lui avons souhaité bonne continuation, en le remerciant de nous avoir répondu sans hésitation.

Questions et notes de D. Maréchal

Dialogue d'enfants :

Le premier :

-Où est-ce que tu es né, toi? Je suis né à Hulsonniaux, moi, et toi?

Le second :

-Moi, je suis né à l'hôpital.

Le premier :

- A l'hôpital? Qu'est-ce que tu avais ?

La mer des arbres mouvants, au loin, déplace  
 la ligne des quatre horizons embrumés  
 Le gel travaille, les rameaux, les racines, cassent.  
 Le bol de café achevé, la senteur de buée...

Ma laine et mes bottes vertes; je marche tôt  
 j'écrase les feuilles et les brindilles : silence...  
 Je respire l'odeur du bois, mais pas trop  
 Je marche dans les flaques blanches et je pense,

Je cherchais la source, enfouie au creux du sol  
 Le gel mordait son eau, frissonnante en son coeur  
 j'ai eu froid pour elle, et j'ai raidi mon col  
 Immobile, elle m'a regardé, sans peur

Des traces de pas, près d'une stère de bois  
 et les arbres sans feuilles lentement m'ont suivi  
 chargés de vent. et d'oiseaux morts, suivi pas à pas...  
 jamais encore je n'étais venu jusqu'ici

Une clairière, des bâtiments, une cour  
 la cheminée qui fume, un coq sur le fumier  
 craquant; fatigué, décharné et pour toujours...  
 je devine les bêtes, blotties et chaudes

C'est de l'amour et de la chaleur pour vivre  
 Une paire d'yeux me regarde, indécise  
 à travers des carreaux sales, je vois un sourire  
 Puis le vent la fait s'en aller. A sa guise...

Je passe mon chemin, cela vaut mieux je crois.  
 Le soleil perce les broussailles, intime  
 Je sens qu'une vague clarté me submerge  
 mon âme ronfle, soudaine, comme un feu de bois...

Cette année, la Saint-Vincent est marquée par un paradoxe : bien qu'elle ait été "ouverte" aux élèves de Seconde, le nombre de personnes visitées est resté stationnaire...vu le peu d'engagement de la part des élèves de Première ! Ceci n'est pas un reproche : d'ailleurs, moi-même qui suis de Première, je ne m'y suis engagé qu'à la fin du 1er trimestre. Autre lacune : la première collecte dans les classes n'a eu lieu que fin janvier, et certaines classes (au cycle inférieur notamment) et certains professeurs l'ont regretté.

Depuis deux ans nous avons décidé à la Saint-Vincent de ne plus apporter qu'une aide morale aux personnes âgées. Anciennement, l'aide matérielle était considérable (surtout du charbon, en hiver), mais peu à peu les personnes considéraient cette aide matérielle comme la seule raison des visites. L'élève qui venait passer une heure ou deux en leur compagnie était simplement celui qui apportait le sac de charbon, ou une aide financière. Dès lors le premier but de la Saint-Vincent était faussé. La Saint-Vincent n'apparaissait plus que comme une société "financière".

Une de nos activités récentes : le 8 janvier, avec Madame Dardenne et quelques élèves de Notre-Dame qui ont rejoint le groupe de Saint-Louis, nous avons organisé un goûter pour les personnes âgées. Ce fut une réussite.

Moi qui suis nouveau au sein du groupe de la Saint-Vincent, j'ai remarqué, au cours des dernières semaines, que la Saint-Vincent se résumait peut-être à peu de chose, mais que ce peu de chose était fait sérieusement; La Saint-Vincent n'est pas une institution où on s'engage pour avoir "bonne conscience". La Saint-Vincent, c'est savoir donner, mais surtout savoir recevoir, rencontrer, et comprendre : sans quoi il n'y a pas de dialogue possible, notamment avec les gens du troisième âge, qui sont les marginaux de notre société, trop souvent.

Marco Selva I sc A

N.B. Si tu veux te renseigner, tu peux contacter Madame Dardenne, Ismaïl Beça, Luc Pâques, Jules Massart, ou moi-même, ou bien E.Lorge, J-L Lefèvre, G.Muzzarelli, Emm.Fivet.

## C O R R E S P O N D A N C E

Chère Marie,

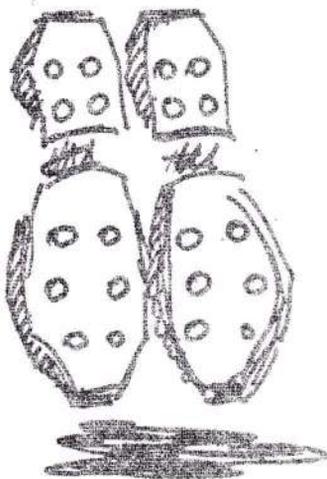
C'est terrible d'oublier comme ça, écrivait un jeune homme. Hier soir, je vous ai demandée en mariage, et il n'y a vraiment aucun moyen de me rappeler si c'était oui ou si c'était non.

Réponse de Marie :

Cher Jules,

C'est si gentil à vous de m'écrire. J'étais si ennuyée de ne pas savoir à qui au juste j'avais dit non, hier soir.

# SAINT LOUIS SPORT



Deuxième trimestre. Les compétitions scolaires sont entrées dans leur phase finale. Plusieurs de nos équipes se sont hissées au stade des  $\frac{1}{2}$  finales, comme chaque année.

En f o o t - b a l l , les cadets ont dû s'incliner devant Malonne. Pour le match décisif, il a fallu remplacer 7 joueurs : excusez du peu ! Dans ces conditions, il était normal d'être défaits par 2-0.

Par contre, dans le tournoi de l'Adeps, nos joueurs étant tous présents, l'équipe a tourné on ne peut mieux et n'a fait qu'une bouchée de ses adversaires : victoires sur Floreffe 5-1 et sur Malonne 7-0. Notre équipe devra rencontrer une autre province: bonne chance, et pourquoi pas le titre en fin de campagne? Les minimes, eux aussi, se sont qualifiés pour les  $\frac{1}{2}$  finales de la FASEL. Ils devront rencontrer Dinant-Belleveux. C'est un dur morceau à avaler mais ils sont capables de bien le digérer.

Dans le tournoi de l'Adeps ils ont été éliminés par Malonne aux pénalties après avoir réalisé un Nul (1-1). Ces pénalties empêchent M.P.Lefèvre de dormir: l'équipe dont il a la responsabilité, depuis 5 ans, se fait éliminer sur coups de réparation. Judicieusement, Jacqueline, sa femme, lui a suggéré de prévoir des cours sur les tirés de pénalties Et ce que femme veut...

En b a s k e t b a l l , les cadets n'ont pas retrouvé les succès passés. Cette équipe remportait chaque année le titre provincial. De guerre lasse, Daniel Duquénoy a voulu en faire profiter d'autres. Quel bon coeur! on le reconnaît bien là... Dans le tournoi Adeps, nous avons été éliminés par Saint-Aubain après avoir défait l'Athénée de Saint-Servais.

En Minimes, Floreffe qui nous avait défait huit jours auparavant dans le tournoi Adeps a dû son tour s'incliner devant nos "noirs" pour le titre provincial de l'Enseignement Libre.

En scolaires, nos joueurs se souviendront longtemps encore de ce match qualificatif contre Saint-Servais-Athénée dans le tournoi Adeps. Après un match acharné, les deux équipes étant à égalité de points, il a fallu recourir aux prolongations. A l'issue de celles-ci, ils l'emportaient par 57 à 56. La semaine suivante, ils s'inclinaient logiquement devant l'Athénée-Namur.

En v o l l e y b a l l la seule équipe engagée (cadets) s'imposait contre Floreffe et



## Quand SAINT-LOUIS s'appelait

### "MOTTE LE COMTE"

20

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article intitulé "Nos vieilles pierres nous parlent" dans votre n° I.

Je crois qu'il n'est pas inutile d'apporter quelques précisions en ce qui concerne "LA MOTTE LE COMTE" à laquelle il y est fait allusion.

... Cela remonte au Xème siècle, époque où naissait le comté de Namur. Le territoire était alors gouverné par un fonctionnaire de l'Empereur. Or ce fonctionnaire, petit à petit, parvint à se détacher de l'autorité de l'Empereur, et même à rendre sa fonction héréditaire.

Béranger (début Xème s.) fut donc ainsi le premier "Comte de Namur", administrant son comté pour son propre compte. Pour empêcher justement un accroissement trop rapide et trop important de la puissance de son vassal, l'empereur lui opposa une puissance rivale qu'il créa : ce fut la principauté épiscopale de Liège. La principauté fut dotée non seulement du territoire liégeois mais aussi de plusieurs enclaves dans le namurois, ainsi p.ex. : la riche abbaye de Malonne, les quelques cinquante villages de la puissante seigneurie de Florennes, la deuxième ville du Namurois : Dinant, et même, plus près de Namur, la vaste plaine de Jambes et le quartier que nous appelons aujourd'hui "Saint-Nicolas".

Le prince-évêque voulut posséder une ville à lui, non loin du confluent : la chose était importante du fait que les transports par voie d'eau étaient fort usités. Ce fut la "Neuve ville", qu'une rue de ce quartier rappelle encore aujourd'hui. En 1153, Henri de Leez, évêque de Liège, consacra l'église Saint-Nicolas en Herbatte. La Neuve-ville était aussi le siège d'une des foires les mieux achalandées d'Europe au Moyen Âge : on l'appelait "la Franche feste d'Herbatte". L'actuelle foire de Namur est l'héritière décaduée de ce grand marché d'autrefois. (suite au bas de la page 13)

quartier son nom de "Quartier des Sarrazins".) Il créa notamment la collégiale Saint-Aubain et tout le quartier qui l'entourait.

La Neuve ville avait ses lois propres et elle était entourée d'un fossé. Non loin de la limite entre les deux territoires, le comte construisit sur une hauteur (MOTTE) une tour, fortification d'arrêt et de surveillance. Ce genre de fortification était fréquent à l'époque (ex.: les tours de nos plus anciennes églises ont été d'abord des ouvrages de défense et de guet). Ces tours étaient toujours construites sur une hauteur, de façon que le guetteur installé au dernier étage puisse surveiller toute la campagne environnante. La hauteur qui nous intéresse ici, et qui s'appelait "MOTTE LE COMTE" se trouvait précisément là où se trouve aujourd'hui la majeure partie de l'Institut Saint-Louis. Il s'agit de la cour et des bâtiments construits au dessus du niveau de la rue Pépin. La tour elle-même se trouvait dans l'actuelle cour à peu près en face de la salle de gymnastique.

Plus tard, entre 1131 et 1192, on ne sait ni pourquoi ni comment, la Neuve ville revint au comte de Namur, et fut ensuite reprise dans l'enceinte fortifiée qui entourait la ville.

JEAN FIVET      Cercle "PAYS DE NAMUR"

NAMUR, UNE VILLE A DECOUVRIR...

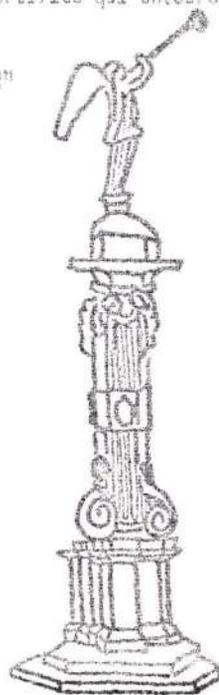
Fin 1974, les édifices namurois étaient le sujet d'investigation que M. Liévain nous avait proposé, à Didier Libert, Eric Lorge, François Godet et moi-même.

Nous en avons essentiellement appris une manière concrète d'apprécier un ensemble architectural, non plus en regardant les vitrines (rue de Fer!), mais en considérant une façade dans son entièreté. Ce qui demande une observation attentive.

Le baroque, le Renaissance, le Louis XV furent une réelle découverte. La visite des principales églises et de la cathédrale permit également d'accroître le potentiel en diapositives de nos futurs cours d'histoire.

Nous comptons bien renouveler de telles expériences. Par conséquent, que tous ceux qui sont désireux d'approfondir leur connaissance de Namur nous rejoignent.

Pat. SERVAIS 216



# PROPOS D'ÉLÈVE

Pourquoi fallait-il que cette fois encore ce fût lui qui se retrouve à la porte du cours ? Régulièrement punitions et mauvaises notes, ou encore retenues, lui pleuvaient sur le dos. Ce n'était pas un mauvais type, pourtant. Mais il y avait un... mais, d'où venait bien du mal. Les cheveux un peu plus longs qu'il n'était permis, les vêtements à la limite du débraillé, un gris-gris pendant à la hauteur de l'estomac... À tout cela, il fallait ajouter un air frondeur et goguenard à la fois. Quand il plantait les yeux dans les yeux d'un professeur, nous attendions, un peu haletants, pour voir qui des deux les baisserait le premier. Le trimestre passa, et comme je m'y attendais, mon pauvre copain se retrouva à la queue de la classe, avec au-dessus de sa tête une grosse épée de Damoclès.

Il me vint à l'esprit de regarder la chose de plus près, à la suite d'une punition plus sévère que d'habitude. Et je pensais que si les professeurs avaient essayé de comprendre un peu mieux l'attitude de ce garçon, rien -peut-être- de tout cela ne serait arrivé.

Je crois qu'en général, bien des professeurs se font une idée précise d'un élève au travers de son comportement, alors que bien souvent celui-ci ne reflète pas ce que l'élève est vraiment. Dans le cas de mon copain, il s'agissait d'un timide, qui se cachait derrière une attitude désinvolte. Tel autre sera grossier, ou trop poli, ou du genre "Je-s'en-fous". Mais souvent tout cela n'est qu'une façade.

Les professeurs, parfois, semblent oublier qu'ils ont eu notre âge. Qu'ils ont connu le malaise que nous ressentons au seuil de notre vie d'adultes. Qu'ils ont connu le mal que nous éprouvons à prendre nos responsabilités, qu'ils ont connu ce qui est souvent la plus grande difficulté : se faire accepter par le groupe. Notre comportement en groupe, devant les autres de la cellule, est tellement différent de notre comportement réel, qui traduit ce que nous sommes vraiment : celui qui a osé chahuter aujourd'hui chahutera demain, car il serait la risée des copains, s'il changeait d'attitude.

Les professeurs devraient essayer de nous sonder individuellement, pour comprendre mieux les mobiles qui nous poussent à agir de telle ou telle manière. Peut-être que, nous sentant davantage compris et épaulés, nous aurions plus à cœur de nous montrer tels que nous sommes et de travailler davantage sans respect humain.

Tant pis si le voisin prend un sourire moqueur parce qu'aujourd'hui j'écoute attentivement; tant pis pour l'éclat de rire général à la question que je pose.

Nos professeurs, nous en attendons beaucoup plus que nous ne le laissons paraître. Et je suis sûr que leur sévérité, appliquée à juste titre, est leur et notre meilleure alliée. Mais certains échecs scolaires ne seraient-ils pas évités, si les professeurs entraînaient plus en contact avec les élèves? Peut-être aussi en leur faisant confiance.

Si les élèves sentaient en leur professeur un ami qui les aide à grandir, à devenir adultes, et non un fonctionnaire qui distribue son cours, parfois sans conviction et en regardant sa montre...Il suffirait d'un peu de compréhension de part et d'autre, d'un pas l'un vers l'autre, de beaucoup de bonne volonté, de complicité et de franchise, pour faire tomber le mur séparant professeurs et élèves, et ces derniers, parfois, auraient plus à cœur de fournir l'effort nécessaire à leur réussite scolaire.

## nouvelles :

14/3 à 20h

UNE DATE A RETENIR : SOIREE-SPECTACLE RHETO

TOPAZE + THE TERROR OF OKLAHOMA

DEUX VOYAGES : les rhétos partent en Italie, pendant les vacances de Pâques, avec MM. Liévain, Dumont et Tack  
les poètes partent ( à 47!) en Angleterre, du 1 er au 14/4 avec MM Capelle, Charles, André, Wéron, Vandepapeliere.

Bon voyage!

UN CONCOURS : Vincent Bone sire et Dominique Wauthy, de 6 Prim, ainsi que J.F Keisen, vainqueurs du concours de colariage des "Aventures de Jules", gagnent chacun un livre.  
Bravo à tous les participants !

# mots croisés inédits

Proposés par Emmanuel Fivet 2ème L.M.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

## HORIZONTALEMENT:

1. Intervient toujours avant la représentation.
2. Enterrement
3. Possessif
4. A Virsilles ou à Bambois - Dans rivière Pyrénéenne.
5. Rendre confiance
6. L'inquisition l'ignorait
7. Naxos en est une - Héros antique
8. Tout contre - Dans la tisane - Conifère
9. Rayon - Sans latin
10. On la dit bonne

## VERTICALEMENT:

- A. Vous l'avez en main - Symbole chimique
- B. Exterminer.
- C. Dira à l'oreille.
- D. Tête sans queue - Couleur de robe
- E. Début d'immersion - On y cueille des paquerettes - Dans la quiétude.
- F. Symbole chimique - Versant exposé au soleil
- G. Impose les us et coutumes d'une péninsule
- H. Conjonction - Garni - Phonétiquement: Allez latin
- I. Diminutif d'un prénom masculin
- J. Adverbe ou pronom - Femme de conte

Définition : la stratégie consiste à continuer de tirer pour faire croire à l'ennemi qu'on a encore des munitions.

# QUI EST-CE ?

25

Huit heures du matin... Des vagues d'élèves déferlent dans la rue Pépin, venus par tous les moyens de transport imaginables. Comme une grosse bête affamée, le portail grand ouvert de l'I.S.L absorbe le long cortège d'étudiants...

"LUI", avec sa silhouette trapue et ses lunettes aux verres épais, est là, inébranlable comme un roc. Un sourire à la maman d'un élève de Primaires... un froncement de sourcils pour un "grand" qui fonce comme un fou dans la mêlée... de nouveau, un sourire... le sérieux que ce Monsieur apporte à ses fonctions le fait paraître plus policier que l'agent qui règle la circulation en face de l'établissement.

Tous, parents et élèves, le connaissent : ses nombreuses années de service en font presque un pilier de Saint-Louis. Fidèle au poste chaque jour, il voit passer devant lui tous les spécimens d'étudiants; certains, parfois, sans vouloir être méchants, se permettent de n'être pas très gentils. Alors, il sait faire volte-face, et "piquer une colère" si forte que seul, à l'avenir, un "bonjour" chaleureux pourra l'apaiser. Et au fond, c'est bien de l'amitié que chacun éprouve pour lui.

Dieu sait combien il vu défilé de jeunes gens, par tous les temps. Et je crois qu'à la longue, à force de contempler ces visages mornes ou joyeux, à force de leur sourire ou de leur "passer un savon", il s'est forgé un personnage bien personnel... où le bon sens s'allie à la modestie et à la serviabilité.

Il est aussi certaines circonstances où il prend des allures de super-professeur: lors de cérémonies ou de fêtes à l'Institut; mis sur son trente-et-un, il porte aussi, magnifiquement, le noeud papillon.

Bien sûr, il n'enseigne pas, il n'est pas celui qui sème le savoir, mais, si la chose était possible, il mériterait bien d'être "professeur honoris causa" de l'Institut Saint-Louis!

Daniel Lefèvre " 3 L Sc

Alain rencontre Michel sur un trottoir. Mais Michel ... bégaié.

- Eh bien, Michel! tu travailles, maintenant ?
- Oui, j'ai trou...trouvé du du tr...tra...travail au tété...téléphone.
- Bravo ! et en quoi consiste ton travail ?
- Je je je suis aux ceco... communi...communications !
- Pas possible ? Avec ton petit défaut ?
- Oui oui oui...Ju as dédié... déjà tété...téléphoné ? Eh eh bien, quand quand c'est occucucupé, c'est moi qui fais tut-tut-tut-tut-tut- C'est gai !

# DANGER !

J'ai trouvé dans LE SOIR du 17-1-75 un article sans équivoque traitant d'un sujet médical...et social. En tête, un titre bouleversant :

LE TABAC TUE QUATRE FOIS PLUS QUE LA ROUTE.

J'ai voulu vous informer à ce sujet, et me suis posé quelques questions.

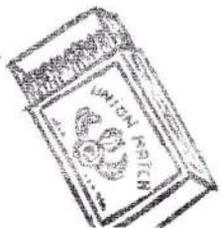
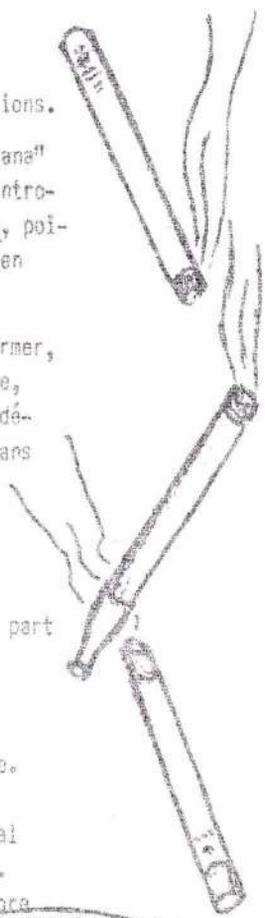
1. LE TABAC, QU'EST-CE QUE C'EST ? C'est une plante du genre "nicotiana" (nommée en 1565, en l'honneur de Jean Nicot, considéré comme l'introducteur de la plante en France). Le tabac contient de la nicotine, poison agissant sur le système nerveux, mais également des goudrons en suspension produits par la combustion incomplète.

2 Pourquoi fume-t-on ? D'abord par imitation : par désir de s'affirmer, de passer pour un adulte. Mais aussi pour ne pas refuser une offre, parfois impérative. Ou encore parce que l'intoxiqué trouve une détente grâce à la cigarette, tout en se mettant artificiellement dans un état permanent d'émotion.

J'ai moi-même fait ma petite enquête personnelle, et à bien des gens j'ai demandé : Pourquoi fumes-tu ?

Voici quelques réponses :

- ...pour me stimuler. ...allumer et tenir une cigarette est une part importante du plaisir de fumer : c'est la première joie.
- ...fumer est relaxant ...j'y trouve plein de plaisir...
- ...j'allume une cigarette chaque fois que je suis tracassé.
- ...quand je n'ai plus de cigarettes, il faut que j'en achète vite.
- ...je fume automatiquement, sans y penser.
- ...je fume pour me donner du courage...chaque fois que je suis mal installé...je ne suis pas dans le coup quand je ne fume pas...
- ...j'allume une cigarette sans me rendre compte que j'en ai encore une qui brûle dans le cendrier...
- ...je fume pour en imposer à ceux qui m'observent.
- ...je fume même si je suis relaxé et bien installé.
- ...je fume quand j'ai le cafard, pour oublier...J'ai toujours besoin de bouger quelques chose, si je ne fume pas.



Toi qui fumes, fumes-tu par imitation, par amour du geste, par relaxation, pour atténuer ton anxiété, par besoin absolu, par habitude? A toi de choisir l'explication !

### 3 QUELS SONT LES INCONVENIENTS DU TABAC ET DE LA CIGARETTE ?

D'abord, des risques de maladie pour le fumeur : troubles nerveux, maux de tête, perte de mémoire, troubles de la parole, vertiges, altération du muscle cardiaque et des vaisseaux sanguins, palpitations, anémie, perte d'appétit, bronchite chronique, toux, cancer des lèvres, de la langue, du pharynx, des poumons... Quelle horreur !

Ensuite, risques de troubles semblables pour celui qui ne fume pas mais vit par obligation dans une atmosphère enfumée : certains pays en arrivent à protéger les gens qui ne fument pas en leur donnant l'occasion de travailler dans des locaux où il est interdit de fumer. Notons le problème de la responsabilité morale, p.ex. celle du professeur envers ses élèves.

Ajoutons enfin les risques d'incendie ( au lit!), la malpropreté, les déchets, l'odeur...

### 4 COMMENT INCITER LES GENS A NE PLUS FUMER ?

- En interdisant la publicité pour le tabac, et surtout la distribution gratuite dans écoles et lieux publics. En indiquant la nocivité du produit sur les paquets.

-En agissant sur la jeunesse.

-En interdisant, sous peine de procès, de fumer avant un certain âge.

Enfin, en augmentant le prix du tabac : mais alors gare à la fraude !

### 5 PEUT-ON SE DESHABITUER DE FUMER ? OUI ! en respectant les conditions suivantes :

-Se tenir ferme<sup>ment</sup> et opiniâtrement à la décision de ne plus fumer.

-Se fixer un but précis pour l'utilisation de l'argent non dépensé. Ex. 1½ paquet/jour = 13.765 frs, soit une chaîne stéréo, un appareil photo 24/36 reflex, un bijou, 1 moto...

-Sucer des bonbons pour chasser le besoin, les premiers jours...

-Participer à des thérapies de groupe.

- A l'école : prendre, à toute une classe, la décision de ne plus fumer, et s'encourager mutuellement à ne plus fumer...et à persévérer.

A T T E N T I O N ! N'achetez jamais /ne collectionnez pas de  
paquets de cigarettes vides : dans les 2 cas, il s'agit d'escroqueries de diverses sortes.

Et songez à ceci : 25cig./jour à 25 ans = 6,2 années de vie perdues.

1 cigarette fumée = 20' à vivre en moins ...

à votre service, Benoît DENAYE 4 mod A (texte d'un exposé fait en classe)

Un naufragé anglais, après avoir erré en pays sauvage, finit par atteindre une ville, où il voit aussitôt une potence et un pendu.

-Enfin! dit-il, me voici en pays civilisé.



Le  
**DISQUE**  
choisi



R. DES CROISIERS

**NAMUR**

---

football

volley-ball

patins à roulettes

basket-ball

ping-pong

natation

tennis

pétanque

trampolines

engins de gymnastique

**VAN ACKER SPORT**

**RUE DE FER** (4 coins)

**NAMUR**